

# DES PRATIQUES ECONOMIQUES TRANSFRONTALIERES EN PAYS MASSA ET MOUNDANG A LA DYNAMIQUE D'INTEGRATION TCHAD-CAMEROUN

**Simon BABASSOU HAYA**

*Université de Maroua-Cameroun*

*simonbabassou@gmail.com*

## Résumé

*La colonisation européenne du XIX<sup>ème</sup> siècle a divisé des peuples homogènes au gré de ses défenseurs. C'est ainsi que les Massa et les Moundang ont été partagés entre le Tchad et le Cameroun par la frontière coloniale. Mais, ces peuples transfrontaliers font fi de cette dernière et continuent d'entretenir des relations transfrontalières riches et diverses. Celles-ci constituent un creuset d'intégration. D'où le bien fondé du présent article intitulé « Des pratiques économiques transfrontalières en pays massa et moundang à la dynamique d'intégration Tchad-Cameroun ». Ce travail se focalise alors sur la problématique d'intégration. Il se donne pour principale mission l'analyse de l'apport des pratiques économiques transfrontalières chez les Massa et les Moundang, partagés entre le Tchad et le Cameroun dans le processus d'intégration de ces deux pays voisins déjà liés par l'histoire et la géographie. Comme objectifs spécifiques, cette étude montre la contribution des activités économiques transfrontalières et la part des marchés frontaliers dans la dynamique d'intégration Tchad-Cameroun. Les théories de la libre circulation et intégrationniste ont été essentiellement retenues dans cette analyse. Des sources orales, écrites ainsi que les observations participantes ont été convoquées dans l'étude du présent article. Elles ont été mises au service de la méthode analytique et de l'approche pluridisciplinaire. Cette méthodologie nous a permis de démontrer que les pratiques économiques transfrontalières en pays massa et moundang sont d'un grand apport dans la dynamique d'intégration Tchad-Cameroun.*

**Mots-clés** : *frontière, activités économiques transfrontalières, marché frontalier, intégration, Tchad-Cameroun.*

## Abstract

*The european colonization of the 19<sup>th</sup> century divided the homogeneous people to its defenders liking. That is how the Massa and Moundang have been shared between Chad and Cameroon by the colonial border. But these cross-border people treat this border with disdain and continue to main the rich and varied cross-border relations. These relations constitute a melting pot of integration. Where the well-founded of the present article titled "The cross-border economic practices in the massa and moundang lands to the dynamic of the integration Tchad-Cameroon". This work then focalizes on the problematic of integration. It devotes itself to the main mission of the analysis of the provision of cross-border economic practices of the Massa and the Moundang, divided between The Chad and the Cameroon in the process of integration of these two neighbouring countries already tied by the history and the geography. As specific objectives, this study shows the contribution of the cross-border economic activities and the share border markets in the dynamic of the Tchad-Cameroon integration. The theories of free circulation and integrationism were*

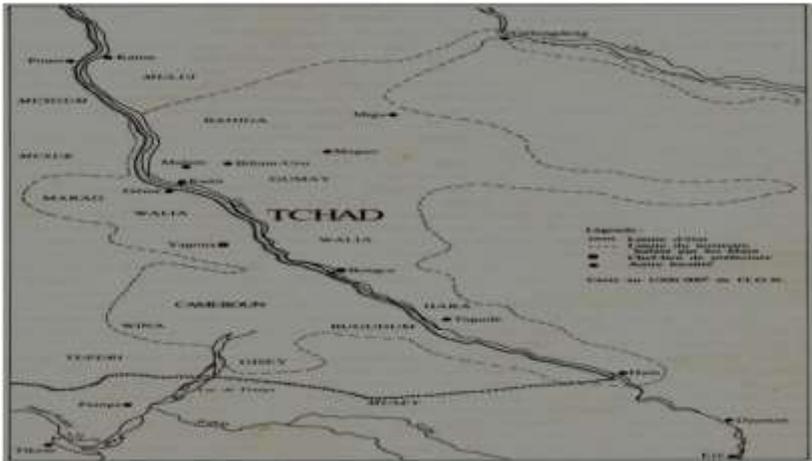
mainly used in this analysis. The oral, written sources also the participant observations were convened in the analysis of the present article. They were put to at the service of the analytic method and of the multidisciplinary approach. This methodology has permitted us to demonstrate that the cross-border economic practices in the massa and moundang lands are of great provision in the dynamic of the Tchad-Cameroon integration.

**Key words:** border, cross-border economic activities, border market, integration, Tchad-Cameroon.

## Introduction

Les peuples massa et moundang, comme d'autres peuples africains, ont été arbitrairement divisés par la frontière imposée par les colonisateurs européens au XIX<sup>ème</sup> siècle comme le démontrent fort opportunément les cartes ci-dessous.

Carte1. Répartition des différents groupes massa entre le Tchad et le Cameroun



Source : Dumas-Champion, 1983 :21



## **1. Les activités économiques transfrontalières**

En tenant compte des concepts de communautés transfrontalières, de sécurité, l'intégration exige les rapports étroits entre États afin que ces derniers n'envisagent pas une possibilité de guerre ou de conflit. Au contraire, ils cherchent à adopter un comportement communautaire assez poussé pour que naissent des espoirs d'une évolution pacifique. Elle doit également tenir compte de la contiguïté des États comme c'est le cas du Tchad et du Cameroun. Aussi, doit-elle prendre en considération le rapprochement économique des peuples trait-d'union installés de part et d'autre des frontières des États qui sont même déjà liés par la géographie et l'histoire à l'instar des Massa et les Moundang. Ainsi, l'intégration entre le Tchad et le Cameroun s'évalue à différents niveaux. Mais, son évaluation la plus palpable s'effectue surtout à l'échelle économique.

L'économie des peuples transfrontaliers dans le bassin du Lac Tchad généralement et chez les Massa et Moundang partagés entre le Tchad et le Cameroun singulièrement repose, pour l'essentiel, sur l'agriculture, la pêche, la chasse et le commerce. Le sol, les ressources agropastorales et piscicoles sont principalement à l'origine de cette réalité économique. Cependant, certaines contraintes naturelles créent une interdépendance entre les populations transfrontalières du Tchad et du Cameroun. Au-delà de leurs liens socioculturels, cette interdépendance économique les amène à pratiquer des activités économiques complémentaires qui favorisent leur intégration.

### ***1.1. La pêche et la chasse***

Comme activités économiques, la pêche et la chasse sont d'un grand apport au renforcement non seulement des liens des peuples transfrontaliers du Tchad et du Cameroun, mais aussi à l'intégration entre les deux pays. En effet, la pêche est une activité économique qui dépend de l'hydrographie. Vu le réseau hydrographique plus ou moins dense qui sépare certaines zones frontalières massa du Cameroun d'autres du Tchad ; ou parfois, pour prendre un exemple, de la proximité du pays moundang du Cameroun à certaines eaux tchadiennes comme les lacs de Léré et de Tréné, les activités piscicoles sont pratiquées dans ces régions et réunissent les peuples transfrontaliers. Ces atouts économiques sont favorables à l'intégration de ces peuples transfrontaliers pêcheurs. Ils pêchent ensemble soit dans des eaux qui leur sont communes comme le

fleuve Logone, soit les pêcheurs camerounais vont jusque dans des eaux tchadiennes tels que le Mayo-Boney, le Mayo Binder, le Mayo Dalla ou encore le Mayo Elwaya. Plusieurs types de pêches sont pratiqués. Parmi ceux-ci, la pêche collective occupe une place de choix. Lembezat tente de la décrire lorsqu'il écrit : « Hommes, femmes et enfants unissent leur force dans les pêches collectives et qu'on peut dire rituelles, annuelles se répétant chaque année » (Lembezat, 1961 :82). Elle consiste aussi en une exploitation des ressources en eau par tous les pêcheurs de la communauté qui les gère ainsi que les pêcheurs venant d'ailleurs (Sambo, 2010 :153). Les femmes, par exemple, pratiquent ensemble la pêche à la nasse ou à la main.

Ainsi, des populations venues de part et d'autre de la frontière qui sépare le Tchad du Cameroun se mêlent pour pêcher. Dans l'exercice de leurs activités piscicoles, elles tissent des liens d'amitié et par conséquent, elles concourent à l'intégration entre les deux pays.

En outre, la faune est presque identique de part et d'autre de la frontière Tchad-Cameroun. Nous y rencontrons des espèces animales tels que l'éléphant, le lion, la gazelle, la biche, le singe, l'hyène, la panthère ; la volaille comme le canard, la sarcelle, le martin pêcheur, la pintade, l'outarde, l'oiseau gendarme, la perdrix, le pique bœuf ; des reptiles tels que la vipère, le python, le varan ; et d'autres espèces animales à l'instar de la tortue, du hérisson. C'est donc une faune frontalière assez garnie pour que soit menée la chasse frontalière. Le cas de l'organisation de la chasse collective chaque saison sèche entre les Massa des villages frontaliers Marao, Bidim et Djogoïdi au Cameroun et ; les villages Golle, Golbègué et Bagarao au Tchad est plus édifiant et évocateur.

Il convient de souligner aussi que la chasse considérée comme un travail est ancrée dans l'univers mental des Moundang. Une grande chasse au cours de laquelle le chef traditionnel prend part est organisée en début de chaque campagne agricole chez ce peuple transfrontalier. Cette chasse est un rite pour solliciter une campagne agricole paisible faite de pluies régulières et suffisantes (Beidi, 2004 :40). La chasse rituelle occupe dès lors une place primordiale dans la société moundang. Elle est déterminante pour la prévention des calamités naturelles. Aussi, assure-t-elle de bonnes précipitations qui sont importantes pour les bonnes semailles (Godje Patching, 2003 :48). Celles-ci sont déterminantes pour la stabilité socio-économique qui est même capitale pour la paix, facteur clé dans un processus d'intégration. De ce point de vue, la chasse devient un élément fondamental dans la dynamique de l'intégration entre le

Tchad et le Cameroun dans ce sens qu'elle mobilise à la fois les Moundang de ces deux pays séparés juste par la frontière coloniale. Soulignons tout de même que ces espèces fauniques sont inégalement réparties entre les zones frontalières du Tchad et du Cameroun. Elles sont peu nombreuses dans des zones frontalières du Cameroun, mais plus abondantes du côté tchadien aux abords des lacs Léré et Tréné et du fleuve Logone. Cette inégale répartition de ces espèces fauniques entre ces deux pays est principalement due au fait qu'au Cameroun les habitations sont fixées à la lisière de la frontière alors qu'au Tchad elles sont plus ou moins éloignées de celle-ci. Craignant la présence humaine, ces espèces sont donc beaucoup plus retranchées du côté du Tchad. Dès lors, les chasseurs frontaliers tchadiens et camerounais, de temps à autre, organisent de chasses collectives de part et d'autre de la frontière. Rassemblés, ces chasseurs partagent certaines expériences et techniques de chasse et tissent de bonnes relations contribuant à l'intégration entre les deux États. Cet élan intégrateur est davantage renforcé par des activités agricoles.

### ***1.2. L'agriculture***

Le climat qui domine le bassin tchadien en général et les pays massa et moundang particulièrement est celui de la savane sèche soudano-sahélienne. Il comporte deux saisons bien tranchées. Il s'agit précisément d'une longue saison sèche qui va généralement de novembre à mai, et d'une courte saison pluvieuse qui est comprise entre les mois de juin et d'octobre. Dans l'ensemble, la pluviométrie et le sol permettent la culture du mil, de l'arachide, du coton, du riz.

Systematiquement introduite à partir de 1930, la culture du coton a connu un développement rapide au point où les autorités coloniales françaises ont créé la Compagnie Française de Développement de Textile (CFDT) devenue plus tard Coton Tchad à Léré en pays moundang du Tchad et Société de Développement du Coton (SODECOTON) à Kaélé au Cameroun (Walidi Madi, 2005 :61). Il faudrait noter qu'au départ, on parlait aussi de CFTD au Cameroun.

Le mil rouge et le mil blanc sont la base de l'alimentation des populations frontalières du Tchad et du Cameroun. Cependant, les zones frontalières du Tchad sont moins productives que celles du Cameroun. Cela s'explique par l'ingratitude du sol tchadien. Il est certes difficile de quantifier les productions agricoles, mais il est clair que les zones frontalières du Tchad connaissent moins de production agricole

comparativement à celles du Cameroun. Cela est d'ailleurs attesté par le stockage d'aliment dans des zones frontalières comme Yagoua et Gobo au Cameroun où les Tchadiens viennent se ravitailler. Soulignons aussi qu'il est courant de voir des commerçants camerounais aller se ravitailler en arachide, haricot et autres denrées alimentaires au Tchad, notamment à Gounou-Gaya, Kelo, Pala, Moundou, etc. Par conséquent, les populations transfrontalières deviennent interdépendantes. Cette situation d'interdépendance amène ces populations à traverser la frontière et pratiquer des activités agricoles de part et d'autre de celle-ci. Par ailleurs, la culture du riz, bien que pratiquée dans certaines zones frontalières tchadiennes comme Bongor, est intense à Yagoua et à Maga dans le Mayo-Danay au Cameroun. Il est important de relever dans le cadre de cette analyse que les populations transfrontalières de la vallée du Logone connaissaient la culture du riz avant la colonisation européenne dans ce sens qu'il avait une variété de riz qui y poussait. Mais, cette culture du riz ne bénéficiait pas d'une technique rizicole proprement dite, mais constituait une culture de nourriture d'appoint en période de crise (Bello et *al.*, 2012 :26). Toutefois, la colonisation européenne du XIX<sup>ème</sup> siècle va contribuer à son intensification et sa modernisation. Ce sont, en réalité, les périodes de crises liées aux déficits climatiques dans le Lac Tchad depuis 1960 qui ont facilité l'adoption de la riziculture dans le calendrier saisonnier des peuples de la vallée du Logone notamment les Massa. Cette connaissance du riz par les peuples transfrontaliers de la vallée du Logone va stimuler chez les colonisateurs européens une volonté de récupération de la pratique culturelle et la réimposer sous forme de culture de rente qui draine un nombre plus important de travailleurs.

En effet, le regard de l'administration coloniale était tourné vers la partie septentrionale du Cameroun, plus précisément dans la vallée inondable du Logone où sont installés les Massa vers 1950. À travers la création, en 1946, du Fond d'Investissement pour le Développement Économique et Social (FIDES), la vulgarisation de la technique de riziculture dans la vallée du Logone fut effective. C'est dans cette logique qu'une station fut créée en 1950 à Pouss dans le Mayo-Danay à 70 kilomètres de Yagoua (Dimissigue, 2005 :47). C'est pourquoi le riz, considéré comme une culture de rente, fut introduit dans cet espace frontalier du Cameroun après la seconde guerre mondiale.

S'appuyant sur l'expérience coloniale, le Cameroun crée le Secteur Expérimental pour la Modernisation de la Riziculture de Yagoua

(SEMRY). Après quelques années d'étude, il approuve cette expérimentation en transformant le SEMRY en la Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua (SEMRY) en 1971. La création de celle-ci procède de la volonté, non seulement des autorités camerounaises d'intensifier la culture du riz, mais aussi de ne pas rompre avec les cultures coloniales.

La création de la SEMRY a fait naître bon nombre d'effets sociaux qui ont pu s'imposer dans le quotidien des peuples transfrontaliers dans la vallée du Logone. Parmi ceux-ci, le phénomène migratoire occupe une place de choix. En fait, les migrations des populations frontalières ont été immédiatement ressenties dans les zones frontalières de Yagoua et de Maga singulièrement. Si dans la zone de SEMRY I (zone Yagoua), la population y habitait avant la création de cette société, la zone de SEMRY II (zone Maga) était par contre moins peuplée ; trente pour cent de la population actuelle est composée des migrants récents. En raison de l'insuffisance de la main d'œuvre, l'on a fait appel à d'autres groupes. Des campagnes de recrutement furent conduites en pays toupouri, Sirata ainsi que chez les Massa dont ceux des zones frontalières du Tchad (Bello et *al.*, 2012 :31). Ils étaient composés en majorité des jeunes célibataires. Dans les années 1980, les localités frontalières de Vélé et de Maga au Cameroun ont accueilli un bon nombre des jeunes Tchadiens venus des villages frontaliers de Fressou, Koumi et Katoa, nous renseigne la même source. Leur regroupement était associé à des campements rizicoles. Pour réhabiliter ces campements, la SEMRY a créé en 1982 un service d'animation qui avait un rôle d'organiser le déplacement de ces populations vers des « villages satellites » (les villages qui sont nés à partir de la création de la SEMRY et dont les habitants ont été implantés par l'État pour assurer la culture du riz) qui étaient construits à la périphérie de nouvelles rizières (Seignobos et Mandjeck, 2000 :265).

À ces migrations encadrées, s'ajoutent celles spontanées déclenchées par l'aggravation de la sécheresse dans la vallée du Logone. Le flux était si important que les parcelles étaient limitées à un quart d'hectare par agriculteur (Seignobos et Mandjeck, 2000 :266). Ces migrants qui se recrutaient un peu partout dans les zones frontalières du Tchad et du Cameroun se familiarisaient vite avec les techniques de repiquage. C'est pourquoi il a été indiqué précédemment que la population directement concernée par les aménagements de la SEMRY II était d'environ 38000 personnes, dont 10500 étaient des migrants (Bello et *al.*, 2012 :31). Il est alors indubitablement établi que la SEMRY a et continue à contribuer de

manière significative au brassage des peuples transfrontaliers de la vallée du Logone. Lequel brassage participe indiscutablement à l'intégration Tchad-Cameroun.

Par ailleurs, que ce soit pendant la période de repiquage du riz ou pendant celle de la récolte de cette denrée alimentaire, nous observons la traversée massive de la frontière par les Tchadiens qui envahissent les zones frontalières à forte production du riz de la SEMRY. Chaque année, les Massa du village frontalier Fressou au Tchad, par exemple, traversent la frontière pour se rendre à Vounaloum au Cameroun afin d'y mener les travaux rizicoles. « C'est une habitude pour nous de nous retrouver chaque saison rizicole à Vounaloum au Cameroun pour y travailler », nous confie un informateur. Cette main d'œuvre tchadienne qui déferle dans les zones frontalières du Cameroun est accueillie, dans la plupart des cas, dans une quelconque famille. Elle est ainsi logée et nourrie. En retour, les immigrés tchadiens doivent travailler pour la population hôte. À la fin des travaux rizicoles, les Tchadiens traversent la frontière pour regagner le Tchad soit avec du riz non décortiqué, soit avec de l'argent liquide. Cependant, certains préfèrent rester aussi longtemps que possible après que les travaux rizicoles soient finis.

Les activités agricoles permettent d'attiser de bonnes relations transfrontalières entre le Tchad et le Cameroun. Les habitants des villages frontaliers des deux États possèdent des plantations dans l'un ou l'autre pays. Des populations de Binder au Tchad possèdent des terrains agricoles à Doumrou au Cameroun, ceux de Gobo au Cameroun en ont à Fianza au Tchad, ceux de Pouss au Cameroun en possèdent à Katoa au Tchad. C'est le cas de la famille Djawa Hinimdou du village frontalier Djogoïdi au Cameroun qui possède un terrain de mil à Siléna au Tchad qu'elle exploite jusqu'à présent. Les exemples peuvent être multipliés.

Au-delà de la possibilité de posséder un champ agricole dans l'un ou l'autre côté de la frontière, les populations transfrontalières des deux pays peuvent se constituer en groupe pour aller aider un de leurs amis ou frères de l'autre côté de la frontière dans des travaux champêtres. Cette pratique est appelée *De'ena* en massa. Elle est au départ l'initiative d'une seule personne amie de l'hôte qui se charge de rassembler les jeunes de son village pour aller travailler de l'autre côté de la frontière. À l'entrée du village hôte, les populations accueillent les « étrangers » par des cris de joie et des chansons. Pendant toute la soirée du jour de leur arrivée, une veillée dansante est organisée dans la cour de l'hôte. Durant cette soirée, des relations se nouent entre les jeunes du Tchad et du Cameroun.

Et c'est souvent chez leurs nouveaux amis que les étrangers sont hébergés vu leur nombre important dont une seule concession contient difficilement. Le jour suivant, les jeunes des deux villages séparés par la frontière commencent les travaux champêtres. À la fin des travaux, les jeunes hôtes accompagnent leurs amis jusqu'à la traversée de la frontière. Fort de ce qui précède, il est incontestablement établi que les activités agricoles frontalières entre le Tchad et le Cameroun participent efficacement à l'intégration de ces deux pays divisés par la frontière coloniale. D'autres activités économiques à l'instar de la pêche et de la chasse contribuent également à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun. Les marchés frontaliers sont un autre élément de taille pour le renforcement des liens d'intégration Tchad-Cameroun.

## **2. Les types des marchés frontaliers**

Dans une analyse féconde, Hubert Fréchou établit une typologie des marchés au Nord-Cameroun sur la base de certains éléments particuliers. Pour y parvenir, il précise que :

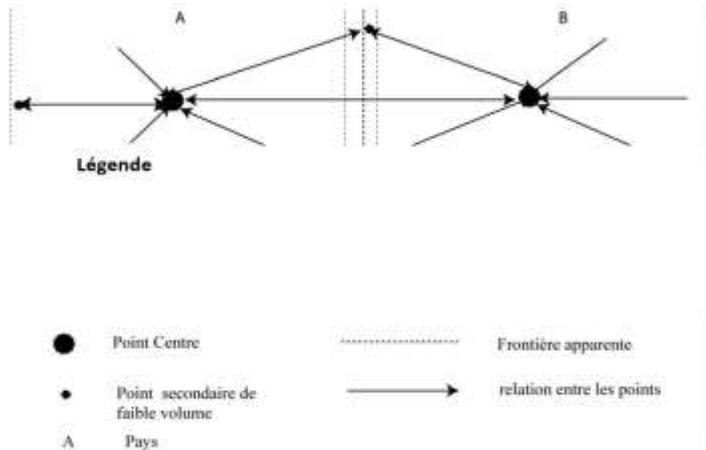
Il ne suffit pas de tenir compte d'éléments purement quantitatifs et globaux, tel que l'effectif des gens qui les fréquentent. Il faut aussi tenir compte des critères qui, tout en étant d'ailleurs liés aux précédents, permettent mieux de définir des niveaux de présence ou d'absence de certains produits (tissus et bétail par exemple) ; existence éventuelle d'une spécialité locale importante (par exemple, calebasses à Touloum) ; proportion d'hommes et de femmes parmi les vendeurs ; présence ou absence des commerçants professionnels, de grossistes ; nature et importance des moyens de transport (ânes, camions) (Fréchou, 1966 :509).

La prise en considération de tous ces éléments nous amène à distinguer avec l'auteur trois types de marchés selon l'observation des échanges transfrontaliers sur la frontière Tchad-Cameroun. Il s'agit notamment, des marchés d'intérêt local, des marchés de contacts interethniques et des circuits commerciaux complexes.

### ***2.1. Les marchés d'intérêt local***

Le modèle du graphique des flux ci-après est important pour la description et la saisie des marchés d'intérêt local.

## Graphique 1. Modèle des flux de proximité



Source : Dabié Nassa, 2005 :104

En effet, les marchés d'intérêt local sont de petits marchés qui ne sont que des points de rencontre et de distraction. Ils sont des marchés qui sont beaucoup plus animés par des femmes avec un faible nombre (une quinzaine environ) et quelques commerçants et bouchers. Ce sont aussi des marchés moyens regroupant une centaine de vendeuses et quelques commerçants ambulants. Dans ce type de marché, les localités proches de la frontière entretiennent des relations d'échange ou communiquent entre elles à travers des points qui sont presque égale valeur ou volume. Dans ce cas de figure, les échanges se font de proche en proche dans l'espace où les lois qui régulent les échanges montrent leurs limites. Les relations entre les points sont de solidarité et s'effectuent dans un espace sans équipements commerciaux majeurs. Pour les populations des zones concernées par ce type d'échange, la frontière n'existe pas. Elle n'est qu'apparente. C'est l'exemple du marché frontalier de Vounaloum, situé à environ 6 kilomètres de la ville de Yagoua dans le Mayo-Danay au Cameroun dont les Tchadiens qui le fréquentent viennent majoritairement du village frontalier Fressou qui lui-même abrite un marché de ce genre. Ce type de marchés sont beaucoup plus des marchés hebdomadaires.

Les marchés d'intérêt local ainsi décrits deviennent un lieu de rencontres à fortes potentialités d'intégration. Les populations frontalières qui s'y rencontrent pour des échanges commerciaux transfrontaliers n'ont pas seulement les mêmes us et coutumes, mais sont presque toutes issues de la même famille qui font fi tout simplement des effets séparatistes de la frontière héritée de la colonisation européenne. Les familles qui sont situées de part et d'autre du fleuve n'éprouvent aucune difficulté pour la traversée de la frontière pour aller faire du commerce avec les autres frères devenus « étrangers ». C'est donc là un facteur, on ne peut plus important dans l'accélération, l'intensification et la dynamisation des relations transfrontalières tchado-camerounaises qui sont, somme toute, bénéfiques pour l'intégration entre le Tchad et le Cameroun. Les marchés de contacts interethniques et les circuits complexes renforcent plus cette dynamique d'intégration entre ces deux pays.

## ***2.2. Les marchés de contacts interethniques et les circuits complexes***

Les marchés de contacts interethniques quant à eux, sont des marchés qui doivent leur existence à la grande spécialisation ethnique de production. C'est le cas des marchés frontaliers de Doumrou au Cameroun et de Fianga au Tchad. En effet, l'une des particularités du marché frontalier de Doumrou dans le département du Mayo Kani est son abondance en oignons. Cette abondance a amené les acteurs de cette denrée alimentaire à s'organiser en groupement. Quant au marché frontalier de Fianga qui se tient hebdomadairement chaque mardi, les Camerounais y achètent auprès des Tchadiens de l'arachide. Cette abondance en arachide fait sa spécificité. Les grands commerçants arrivent à Fianga, le plus souvent, lundi dans l'après-midi. Ils viennent régler les derniers achats ou ventes dans ce sens que l'essentiel a été déjà fait par leurs employés et associés qui sont présents sur les lieux beaucoup plus tôt.

De par leur spécialisation en oignons et en arachides respectivement, les marchés frontaliers de Doumrou et de Fianga occasionnent un important flux qui favorise l'intégration entre le Tchad et le Cameroun de manière spécifique et des pays de la zone Afrique centrale globalement. C'est d'autant plus que cette spécialisation crée une situation d'interdépendance en produits commerciaux frontaliers. L'interdépendance commerciale frontalière ainsi créée, impose à son tour un climat favorable aux bonnes relations transfrontalières provoquant

par là même l'intégration. « Marchés-relais », les marchés frontaliers de Doumrou et de Fianga sont alors connectés aux courants commerciaux de grande envergure qui sont aussi déterminants pour l'intégration entre les pays de la sous-région Afrique centrale.

Les circuits commerciaux complexes reposent sur l'existence des déséquilibres permanents entre l'offre et la demande locales. Celles-ci ne peuvent être compensées par des échanges entre les petites régions frontalières complémentaires voisines. Cela suppose le développement des courants commerciaux sur de longues distances, reliant le Nord-Cameroun au Sud du pays et au Tchad. Les marchés frontaliers de Yagoua au Cameroun et de Bongor au Tchad en sont ici les exemples les plus concrets.

Au-delà d'une réaction face aux déséquilibres entre l'offre et la demande locales, le commerce transfrontalier entre le Tchad et le Cameroun dans les zones frontalières traduit les permanences d'une vieille tradition commerciale en dépit du contexte particulièrement nouveau qu'est la colonisation européenne dont l'une des conséquences est l'établissement de la frontière. En réalité, les courants d'échanges précoloniaux intègrent déjà le Cameroun septentrional au vaste domaine étendu en latitude sur la zone soudanienne et sahélienne du bassin tchadien qui sont suffisamment favorables à l'intégration entre le Tchad et le Cameroun en particulier et des pays de l'Afrique centrale en général.

## **Conclusion**

Le Tchad et le Cameroun sont profondément liés par des relations transfrontalières séculaires. Les activités économiques transfrontalières sont entretenues intensivement par les peuples homogènes à l'instar des Massa et les Moundang, divisés entre ces deux pays. La pêche, la chasse et l'agriculture sont d'une contribution incommensurable à leur intégration. Selon leur importance, les marchés frontaliers du Tchad et du Cameroun intensifient les flux qui les rythment et les diffusent suivant leurs aires d'attraction. Ils sont non seulement des lieux de rencontres entre Camerounais et Tchadiens, et des échanges commerciaux fructueux transfrontaliers, mais également et surtout des lieux par excellence de manifestation de l'intégration par le bas entre les deux pays.

## Références bibliographiques

**Beidi** (2004), « Chasse et chasseurs en pays moundang : traditions et mutations », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Bello Augustin et al.** (2012), « La SEMRY : de 1971 à 2012 », Mémoire du DIPES II en Histoire, Université de Maroua.

**Dabié Nassa Désiré Axel** (2005), « Commerce transfrontalier et structuration de l'espace au Nord de la Côte d'Ivoire », Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Bordeaux 3.

**Dimissigue** (2005), « Techniques culturelles dans le Mayo-Danay : des origines à 1985 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Dumas-Champion Françoise** (1983), *Les Massa du Tchad. Bétail et Société*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.

**Fadibo Pierre** (1997), « Matedeuré: Macuki, Mh et Mace Mbale moundang, 1860-1961 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Fréchou Hubert** (1966), « L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun », Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, Vol.III, n°2.

**Godje Patching** (2003), « Travail et changement en pays moundang du Nord-Cameroun : 1750-1997 », Mémoire de DEA en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Lembezat** (1961), *Les populations païennes du Nord-Cameroun*, Paris, ORSTOM.

**Sambo Armel** (2010) « Les cours d'eau transfrontaliers dans le bassin du Lac Tchad : accès, gestion et conflit (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) », Thèse de Doctorat/Ph. D. en Histoire, Université de Ngaoundéré.

**Seignobos et Iyebi Mandjeck** (2000), *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*, Paris, IRD.

**Wadili Madi** (2005), « Les relations entre les Moundang du Tchad et ceux du Cameroun, 1919-2011 », Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.

**Yaksadi Pongo Esaïe Prophète** (2021), « Cultures, société et transfrontalité dans la vallée du Logone (XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle) », Thèse de Doctorat/Ph. D. en Histoire, Université de Maroua.